

# HAUTE PROVENCE INFO

3 Août 2018

## Rubrique LE MAG Découverte

### LURS : rencontre avec Jack Meurant

Il est fréquent que la librairie de l'Arbousier organise des rencontres d'écrivains dans ses locaux d'Oraison et de Lurs. Le dernier invité a été Jack Meurant pour son dernier ouvrage Jean Giono et le pacifisme aux éditions Parole ou La guerre et l'amour.

Evoquer le rapport de Giono avec la guerre est toujours sensible. Autant il est reconnu pour son œuvre romanesque, autant le pan de sa vie durant la deuxième guerre mondiale est obscur, controversé. Son attitude de 1934 à 1944 est loin de cette phrase recueillie dans ses Écrits pacifistes : « Il n'y a pas un seul moment de ma vie où je n'ai pas pensé lutter contre la guerre depuis 1919 ».

Jack Meurant ne se définit pas comme littéraire, mais comme juriste, « un admirateur sans borne de l'œuvre de Giono, un des grands écrivains du XX<sup>e</sup> siècle » qui s'est intéressé à la période 34-44. Il a d'abord noté qu'après une production très fertile, il a très peu publié dans cette période. « Que s'est-il passé, pourquoi abandonner le roman pour autre chose » ?

Il qualifie ce pacifisme de conquérant et infidèle. D'abord, il a évoqué la création de son parti pacifiste (1934) en songeant à un recrutement auprès des Auberges de jeunesse de gauche. Il invitera des jeunes à des promenades en Provence mais les amènera au



Contadour pour leur parler. « Giono n'est pas un homme d'action mais d'imagination ; il n'avait plus envie de créer ce parti ».

Meurant a ensuite mis le doigt sur l'influence des amours de Giono sur sa conduite politique.

Une admiratrice pacifiste devenue amante (février 1935) qui voit en lui le penseur pacifiste lui fait publier la Lettre aux paysans et la Recherche de la pureté. Sans formation politique proprement dite, Giono pense à « une révolution non marxiste, mais violente faite par les paysans avec pour mission la destruction de Paris, de la société capitaliste. Donc il faut tuer les ouvriers, les militaires avec en deuxième phase l'apparition d'une

société idéaliste sans Etat, sans argent ni monnaie gouvernée par les paysans. Rien de pacifique ».

Fin 38, fin de cette relation amoureuse, mobilisation, il décide d'être insoumis mais sait ce qu'il risque. Rencontre d'une jeune femme à Manosque, femme de notaire, 3 300 pages de correspondance sur 1 550 lettres. Nouvelle trahison de son pacifisme, en dépit de ses dires, il va à Digne se faire incorporer, se fera emprisonner pour défaitisme, puis libéré, il poursuit dans sa période d'ambiguïté.

Suivent Les cavaliers de l'orage influencé par Chateaubriand pronazi, on lui consacre un reportage photos en Allemagne...

Parallèlement, il a joué de ses relations allemandes pour faire libérer des résistants, il prête sa ferme à René Char et à Martin Bret, il tient des propos antisémites « je me fous des Juifs comme ma première culotte, il y a mieux à faire », mais il a caché des Juifs et leur a trouvé des planques.

Politiquement, proche puis éloigné du Parti communiste, il rallie les trotskistes...

Pour conclure son ouvrage, Meurant pense « ambigu, anarchiste mais amoureux permanent ».

Cependant, peut-on tout expliquer par l'amour ?

Jean BANNER